

sans cesse que l'approbation de Dieu doit être le grand mobile de nos actions.

Veillez à ce que l'enfant prenne des habitudes d'ordre. L'ordre est le père de l'industrie, de la prospérité, et à un certain degré de l'honnêteté. Avec l'ordre vient l'esprit de suite, si important dans toutes les affaires. C'est dans la première enfance qu'il faut s'y former. Si l'on commence par la négligence et le laisser aller, toute la vie en porte la triste empreinte et une catastrophe est inévitable.

Céder une première fois à un vice, c'est se préparer une nouvelle défaite pour une occasion prochaine. Quand le chemin du mal est tracé, on y rentre avec une incroyable facilité. L'entraînement devient presque involontaire et l'on serait tenté de la croire irrésistible, si la Grâce de Dieu n'était pas souveraine pour nous rendre vainqueurs dans les combats opiniâtres.

Formez l'enfant à l'esprit du sacrifice. Donnez-lui l'idée de renoncer, en faveur d'un camarade, à quelque joujou ou à quelque plaisir, et faites ressortir la satisfaction qu'on éprouve à se priver, pour procurer de la joie à un autre. Peu à peu il la ressentira d'une manière si vive, qu'il prendra lui-même l'initiative du dévouement. Votre satisfaction sera grande, lorsque vous verrez son caractère acquérir ainsi de l'élévation et de la noblesse.

En général, ne l'oublions pas, s'il est difficile de renoncer aux habitudes mauvaises que l'on a contractées, il est facile d'en prendre de bonnes, quand on entreprend cette tâche dès les premières années. Tout dépend des commencements. Une enfance pure et soumise est comme l'aurore d'une vie sainte et heureuse.—*Journal d'Education de Bordeaux.*

(La fin au prochain numéro.)

Conseils aux instituteurs.

1. Soyez agréable. Il n'est jamais nécessaire d'être sourire ou grondeur.

2. Soyez animé. Un véritable instituteur doit rarement s'asseoir en classe.

3. Soyez original. Ne comptez jamais sur votre livre. Si vous ne pouvez pas faire faire une récitation sans livre, la leçon que vous avez donnée était trop longue.

4. Soyez raisonnable. Ne donnez pas aux enfants une tâche tellement longue, que vous pourriez à peine la préparer vous-même.

5. Soyez préparé. Gravez-vous toujours dans l'esprit la tâche que devra remplir la classe à la prochaine leçon.

6. Ne soyez pas trop causeur. N'importe quel sot peut entretenir et intéresser des enfants à l'aide de faits merveilleux ; mais il faut un homme sage, patient et éclairé pour tirer ces mêmes faits de ses élèves.

7. Soyez sympathique. Sachez descendre au niveau de l'intelligence de vos élèves. Rappelez-vous que ce qui est curieux et intéressant pour vous peut être au-dessus de leur portée et que ce que vous regardez comme un axiome a, pour eux, toutes les difficultés d'une proposition.

8. Soyez patient. Laissez ceux qui sont intelligents se tirer d'affaire eux-mêmes ; que toute votre énergie, tout votre dévouement et tous vos sourires soient donnés aux faibles d'esprit.—(Traduit du Wisconsin *Journal of Education*.)

Maximes pour un jeune homme.

10. Ne reste jamais oisif : si tu ne peux te servir utilement de tes mains, cultive ton esprit.

20. Observe le huitième commandement qui te dit de ne jamais mentir.

30. Aie de bons amis, ou n'en aie point du tout.

- 40. Fais peu de promesses, et remplis-les toujours.
- 50. Si tu as des secrets, garde-les pour toi.
- 60. Lorsque tu parles à quelqu'un, regarde-le en face.
- 70. Les bons amis et la bonne conversation sont les mets de la vertu.
- 80. La bonne réputation vaut mieux que tout le reste.
- 90. Rien ne peut nuire plus à ton caractère (réputation) que tes propres actions.
- 100. Si quelqu'un médit de toi, que ta conduite le lasse mentir.
- 110. Ne prends jamais de boissons fortes.
- 120. Avant de te coucher, repasse dans ton esprit ce que tu as fait dans la journée.
- 130. Ne parle jamais mal de la Religion ni de ses ministres.
- 140. Si tu veux prospérer ne te hâte pas de t'enrichir.
- 150. Ne joue jamais à des jeux intéressés.
- 160. Ne te laisse pas induire en tentation de crainte de ne pouvoir résister.
- 170. Gagne ton argent avant de le dépenser.
- 180. Ne contracte jamais de dettes, de crainte de ne pouvoir en sortir.
- 190. Autant que possible, garde-toi d'emprunter.
- 200. Sois juste avant d'être généreux.
- 210. Économise pendant que tu es jeune, afin d'en profiter dans ta vieillesse.

Difficultés grammaticales.

Première Question.

Souvenir des remparts ! Quelle est la signification littérale de qui vive ? Les dictionnaires à moi connus n'en disent rien, et pourtant ce ne peut être le verbe vivre ; car, d'abord, on ne met pas le subjonctif dans une interrogation, et, ensuite, ce cri n'a nullement pour but de s'informer quelle personne a l'existence.

Jusqu'au xv^e siècle, les sentinelles françaises ont dit qui va là ? ou qui est là bas ? que l'on trouve dans Rabelais :

Voyre : mais, dist Panurge, si fait il bon avoir quelque visage de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, et ne faut ce que pour demander qui est là bas ?

(Paulgruel, page 143, éd. Charpentier).

Mais, quand l'incroyable engouement de l'italien nous a amené, surtout dans l'art militaire, une foule de termes tirés de cette langue, chi vive ? francisé sous la forme de qui vive ? supplanté notre antique qui va là ?

Maintenant que signifie chi vive ?

Le seul renseignement que j'ai pu obtenir à cet égard m'a été fourni par le *Nuovo Alberti* ; en voici la substance et la traduction :

" Chi vive ? question qu'ont coutume de se faire les patrouilles et les sentinelles, comme pour dire : Qui voulez-vous qui vive ? A qui applaudissez-vous ? Pour qui êtes-vous ? " Ce qui n'est rien moins que satisfaisant, parce que les mots restitués pour expliquer l'ellipse ne sont évidemment pas au fond de la pensée de l'interrogateur.

Je me mets en quête d'une autre explication.

Les Italiens ne peuvent pas vouloir exprimer ici autre chose que les autres peuples ; voyons comment tout autour d'eux se formule le qui-vive ?

L'Espagnol dit : Quién va allá ? (qui va là ?)
L'Anglais — : Who goes there ? (qui va là ?)
L'Allemand — : Wer ist da ? (qui est là ?)
Le Hongrois — : Ki van itt ? (qui est là ?)
Le Turc — : Kim dur o ? (qui va là ?)

Le cri en question s'exprimant de deux manières, avec l'interrogatif qui, un verbe qui est être ou aller, et l'adverbe